

Mon Champ de bataille

Le Champ de bataille est aujourd'hui plus joli qu'autrefois. Les jardiniers-paysagistes ont fait un beau travail. On y a regroupé des monuments et vestiges de monuments. Gros avantage, les touristes n'ont pas à aller les chercher où nos anciens les avaient édifiés.

Laissez-moi cependant regretter le Champ de bataille de ma jeunesse. Il était tout simple, ceint du même mur, mais sans ses porches d'entrée, sa fontaine, son bassin avec son joueur de luth, sa croix de mission et ses parterres fleuris.



Vue aérienne du Traon-Ker vers 1950

Il nous convenait. Nous y avons tant joué dans ce Champ de bataille!

Tous les jours de l'année où le temps le permettait, les amateurs de foot s'y retrouvaient *entre midi et deux* pour pratiquer leur jeu favori.

Nous étions nombreux, à trente ou quarante....

Les participants, ayant de dix à cinquante ans, se répartissaient en deux équipes par un tirage au sort incontestable. Les deux capitaines, ceux qui avaient le plus d'autorité sur le groupe, séparés de quelques mètres, se rapprochaient sur une ligne droite en avançant pied après pied à tour de rôle ; celui dont le pied concluait le rapprochement en arrivant au pied de l'autre gagnait le droit de choisir le premier un partenaire. Le meilleur joueur évidemment.

Son adversaire avait le second choix, et ainsi de suite, à tour de rôle chacun plaçait son pied sur la ligne. Si le nombre de participants était impair, qu'importe, l'équipe du gagnant du tirage bénéficiait d'un joueur de plus que l'adversaire.

Il y avait là des joueurs sans trop de talent footballistique (futur employé des téléphones ou de la SNCF, futur couvreur, futur sacristain, futur mécanicien auto, futur notaire, ...les plus anciens d'entre vous les ont connus) mais pleins de fougue et de plaisir.

Il y avait aussi des champions, Jean Barazer, ancien capitaine du *Stade morlaisien*, grossiste en vins et spiritueux, ralenti par l'embonpoint de la maturité, *P'tit Louis Corvez*, le *canonnier de la Légion Saint-Pierre* comme on le nommait dans les pages du sport au *Télégramme*, Jean Barbier, prof du Cours Complémentaire¹ que quelques instants plus tard nous allions retrouver en classe.

Chez les plus jeunes, Jean-François Kerneç, dit *P'tit K* ou *Kopa*, Jean-Claude Le Scour, dit *Cisowski*², futur avant-centre de l'Association sportive de Saint-Martin des Champs, de la graine de champion, étaient vite choisis par les capitaines.



Jean Barazer, figure historique de la Guerlesquinaise, en bras de chemise, en haut au milieu. Jean Barbier, deuxième à partir de la droite en bas.

Il arrivait bien de temps en temps au cours d'un match que le ballon entre par la fenêtre chez Jean Guillou, le marchand de vins dont la maison a été remplacée par la Poste, et que ledit Jean sorte en vociférant, mais c'était suffisamment rare pour qu'on n'arrête pas de jouer au foot au Champ de bataille.

De l'enjeu, des contestations, des bravos, des cris, des rires, parfois des genoux écorchés,...le bonheur !

¹ Auquel a succédé le Collège d'Enseignement Général ou C.E.G.

² Noms de joueurs-stars de l'Equipe de France à l'époque.



*Fenêtre et porte ouvertes chez Jean Guillou, juste derrière les buts !
Au moins les carreaux ne risquent rien.*

Et puis, on en a usé des fonds de culotte au Champ de bataille en grim pant dans ses arbres !

Souvenez-vous les copains, on commençait par *l'arbre à bosses*, près de la petite entrée au milieu, à droite en regardant l'église.

C'était le plus facile. On pouvait caler ses pieds sur les bosses. Ainsi, on ne dégringolait pas au pied de l'arbre. Quand on avait réussi à grimper au haut de celui-là, on avait obtenu en quelque sorte son brevet de grimpeur. On pouvait s'essayer à grimper aux autres arbres.

J'ai entendu des plus anciens que nous parler de cet *arbre à bosses*...Il est toujours là !

Le grand jour du Champ de bataille était celui où se fêtait le *pardon de Traon-Ker*, soit le pardon du *Bas de la ville*.

Il avait lieu le troisième jour du pardon ou fête patronale annuelle de la commune, laquelle fête débute le quatrième dimanche de juillet pour se poursuivre le lendemain lundi, et donc le mardi au Bas de la ville.



Planté en 1890, l'arbre à bosses, ici au premier plan, est toujours là

Minutieusement préparés, des compétitions diverses et de multiples jeux étaient organisés pour ce *pardon de Traon-Ker*.

De nombreuses attractions égayaient notre Champ de bataille.

Il y avait le casse-pots (les yeux bandés, on devait à l'aide d'un bâton casser l'un des pots de terre suspendus à un fil tendu entre deux arbres, chaque pot contenant un cadeau-surprise ; ah, les cris des spectateurs quand c'était un pauvre lapin apeuré qui tombait du pot !).



Pendant le jeu du casse-pots: attention aux coups. (Photo « Télégramme ».)

Le casse-pots. Malgré le flou de cette reproduction d'une photo du journal Le Télégramme du 31 juillet 1952, les anciens reconnaîtront à gauche au fond Stanislas (Stani) Guillou ; au premier plan, animateur au béret, Joseph Nicol ; se tordant de rire en arrière, sa fille Annick, 10 ans ; derrière celle-ci, Bernard Quéré, puis, tête au-dessus du bâton, Gilbert Rolland, fils de Charles, le barde-horloger ; Jean-Paul Juiff en short blanc, François Le Gac avec sa fille Nicole sur les épaules, François Couillec dit Zoz, en chapeau, et enfin Christian Simon, employé à la boucherie Tilly.

Regardez bien cette photo. Voyez-vous si souvent aujourd'hui des gens aussi épanouis à peu de prix ?

Il y avait la *bilig*, une grande plaque à crêpes, elle aussi pendue à un arbre, sur laquelle avait été étalée une couche de poix dans laquelle avaient été figées des pièces de monnaie ; pour gagner ces pièces, les enfants devaient les décoller avec la langue. Les services sanitaires ou ceux de protection de l'enfance ne venaient pas interdire ces attractions.

Il y avait la pêche à la ligne, les courses à pied, courses en sac, courses avec une brouette, etc.... et les jeux pour les grands, galoches, tire à la corde....



Ici, autre photo du même jour, à nouveau Stani Guillou sur la gauche, Louis Hélary, coureur en pantalon, et Gérard Auffret, le plus grand des concurrents. Gérard, futur chercheur à l'Ifremer, n'a pas gagné cette course (mauvaise position de départ ?). Pourtant, il a fait partie quelques années plus tard de l'équipe de France juniors de coureurs de 100 mètres ! Il aurait pu devenir aussi champion bouliste ; son grand-père Victor tenait le café-tabacs-allée de boules du Traon-Ker, « Chez Victor ». Un jour, les deux habitués François Levier et Théophile Leitner, faute d'autres adultes pour jouer une partie de boules contre eux, avaient invité Gérard et son copain Daniel Fustec à s'opposer à leur doublette. Je ne vous dis pas ! Les deux gamins ont infligé une déroute aux deux anciens, lesquels, vexés, ont regagné leurs maisons voisines sans le moindre commentaire. Ils se sont bien gardés de parler de cette partie à quiconque.

Voici, dans La Dépêche de Brest du 2 août 1902, le compte rendu des résultats des compétitions disputées quelques jours plus tôt au pardon de Traon-Ker.

Guerlesquin

Fêtes de Traon-Keir. — Voici les résultats des fêtes organisées par MM. Louarn, Guezec, Coant et Crom :

CourSES de bicyclettes. — 1^{re} série : 1^{er}, Julien Prigent ; 2^e, Layour.

2^e série : 1^{er}, Louis Prigent ; 2^e, X...

3^e série : 1^{er}, Antoine Corvez ; 2^e, X...

Repêchage : 1^{er}, Vogné.

Finale : 1^{er}, Antoine Corvez ; 2^e, Louis Prigent ; 3^e, Julien Prigent.

Lancement du poids. — 1^{er}, Louis Prigent ; 2^e, Pierre Bocher.

Lancement de la pierre. — 1^{er}, Martin, de Serignac ; 2^e, Vincent Le Coant.

Luites bretonnes. — 1^{er}, Loyer ; 2^e, Bescond.

Course à pied. — 1^{er}, Moysan ; 2^e, Crom ; 3^e, Guillaume Nicol fils.

C'est bête, mais je le regrette mon *Champ de bataille* d'autrefois.